

Septembre 2001 N° 11

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer

Sommaire

Photo: D. Caselli

Editorial

Notre monde décrit par les médias n'est pas bien beau: guerres, massacres, violences de tout genre, violations des Droits de l'Homme ponctuent l'actualité. Que faisons-nous pour avoir tant de peine à vivre en paix les uns avec les autres?
Mais, faut-il aller au bout de la planète pour rencontrer des conflits? Que dire de ceux qui commencent dans nos familles, avec nos voisins. La Paix?

Au fait, et moi dans tout çà? Suis-je en paix avec moi-même? Quand je cherche un peu sous la surface, suis-je un modèle de sérénité? Pas tant que çà. Et cela concerne probablement chacun d'entre nous.
Je suppose qu'il y a une relation entre notre désordre intérieur et celui qui nous entoure à l'extérieur.
L'un est peut-être le fruit de l'autre?
Les sources de tensions à l'intérieur de quelqu'un sont diverses. Il en est une qui me semble particulièrement intéressante à observer, à savoir celle au niveau de la pensée (faculté claire, si ce n'est la plus consciente de l'Homme). Je suis bien conscient que les pensées que je viens d'émettre c'est bien moi qui les ai pensées; mais l'acte de penser lui-même je n'en suis pas conscient. Il y a rupture entre pensée (résultat) et acte de penser. Mais cet acte fait référence au présent alors que la pensée, une fois formulée, est figée et fait partie du passé. Cela revient à dire que je ne suis pas conscient du présent lorsque je pense. De mon présent. Tout acte de connaissance est basé sur cette césure. Je me demande: est-ce que le chemin de la paix intérieure ne passerait pas par franchir le pont sur l'abîme qui me sépare du présent, de moi? Le présent est ce monde intérieur inconnu où l'acte de penser et la pensée sont encore uns. Là où peut-être je peux trouver la profondeur et la sérénité nécessaire pour faire face aux défis de notre temps. "Quel que soit le problème, la solution est toujours d'abord la paix intérieure" c'est en ces termes que Laurien Ntezimana, animateur lors de la rencontre de Pentecôte d'Eirene, a clos ce week-end.

Nadja Godi- Glatz

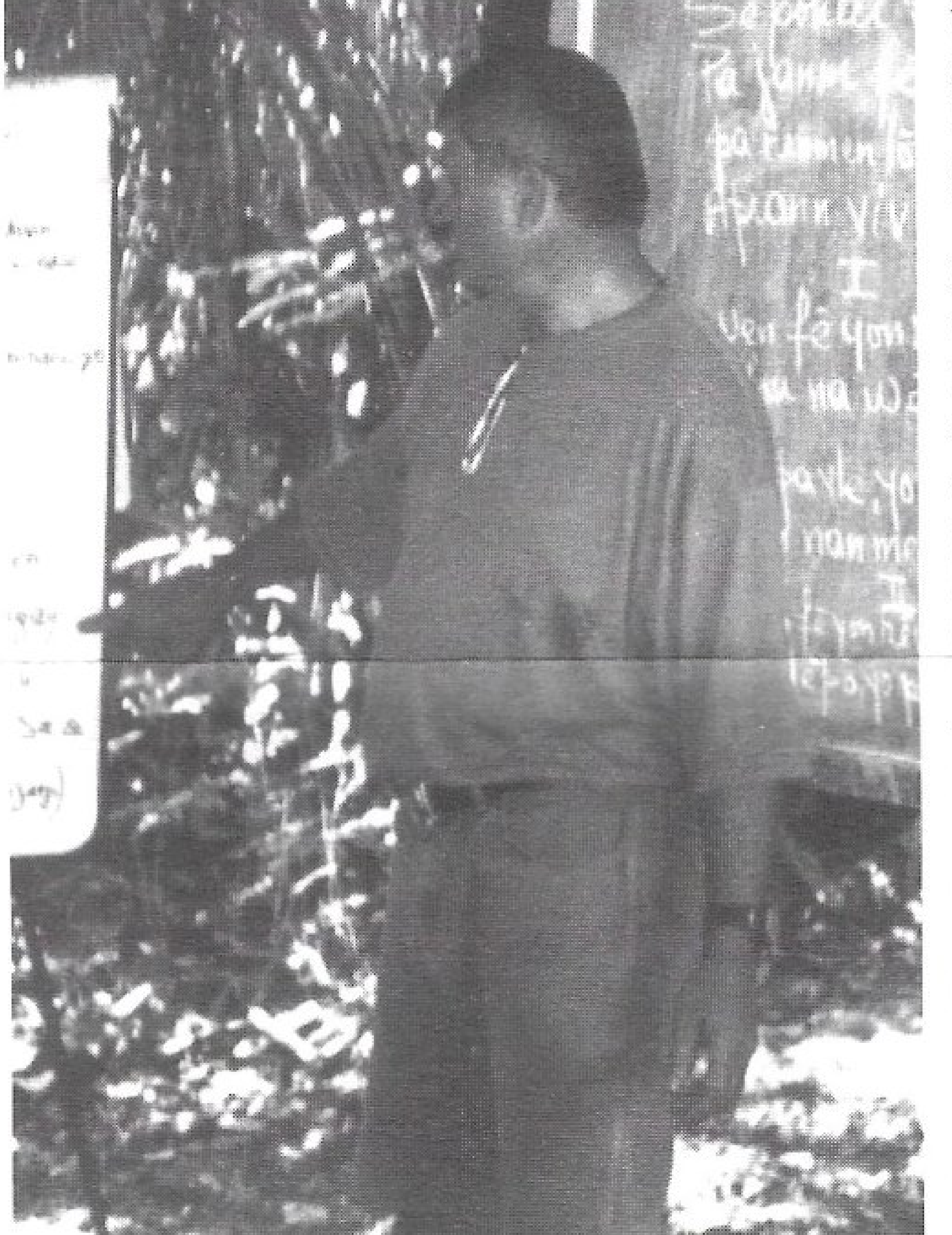


Réflexion

Rencontre de Pentecôte à La Consolation
Tentative de définir le volontariat pour la paix

Dans son histoire, le volontariat s'est toujours construit autour d'idées ou visions en dehors de celles considérées comme communes à une société ou communauté donnée. C'est à dire que ces idées ou visions se sont développées en marge des standards et des habitudes des gens. Très souvent ces idées et visions ont été considérées comme une opposition avec celles de "nos pouvoirs" que les électeurs ont démocratiquement délégués à nos dirigeants.

Les volontaires ont été les soldats qui ont défendu toutes les causes pouvant transformer le destin de notre humanité. Si j'utilise le mot soldat, ce n'est pas seulement pour se souvenir qu'en effet certains de ces volontaires ont servi sur nos champs de bataille mais surtout pour rappeler l'idée de sacrifice qui fait du volontaire, de la volontaire, une personne spéciale en dehors du commun.


Daniel Jeanneret, animateur lors de la rencontre — Photo: A. Schwaar

Un paradoxe peut-être, les volontaires ont souvent embrassé les causes des autres, ceci bien avant de s'identifier vraiment avec celles-ci. L'identité est venue avec le temps et l'expérience. En ce sens, les volontaires ont fréquemment été manipulés et ont été ces forces "plastiques" nécessaires qui ont soutenu dans l'ombre quelques-uns de nos leaders éclairés pour faire triompher leurs idées.

Aujourd'hui encore, les associations de volontaires se battent pour démontrer que la solidarité existe, que les fléaux qui frappent l'humanité, la pauvreté notamment ne sont pas irréversibles. Ces associations défendent aussi les valeurs de notre humanité, que cela soit notre environnement, les groupes humains sans intérêt économique particulier, enfin les souvenirs que nous ont laissés nos parents. Dans bien des cas, ces associations sont devenues les courroies de transmission entre les dominants et les populations de nos sociétés.

Bien qu'utilisées par nos politiciens, le but des associations de volontaires n'est pas seulement d'occuper les niches délaissées par nos pouvoirs économiques mais souvent d'établir un lien entre ces niches et les pouvoirs politiques. Les associations se sont aussi données pour but et devoir d'établir de nouvelles normes dans les domaines de l'éthique et de la justice, ceci afin de responsabiliser les serviteurs des institutions de nos états.

Le volontaire est une personne qui travaille pour un faible revenu pour soutenir une ou des idées considérées souvent comme marginales. C'est pour cette raison que lorsqu'un volontaire est engagé par une association, il doit en général donner des preuves de ses convictions et de son engagement à soutenir l'idéal qu'elle poursuit. Une de ces preuves est d'accepter une faible rémunération pour ses services. Pour ceux à qui cette remarque fait grincer des dents, je les invite à imaginer nos banquiers et autres grands directeurs de multinationale astreints aux mêmes traitements que nos volontaires ! !

On oppose souvent les services du volontariat aux services fournis par des professionnels. Il est vrai que la volonté seule, soutenue par la générosité du cœur, ne suffisent pas pour atteindre les objectifs qu'impose un changement. Pour que les idées et visions aboutissent, il faut un savoir-faire pour transformer ces idées et visions en actions. Heureusement, avec le temps, ce fossé se comble peu à peu. Les volontaires et leurs associations reconnaissent de plus en plus que ces terrains d'actions sont en fait des terrains d'apprentissages fructueux autant pour eux-mêmes que pour les bénéficiaires de leur générosité.

Si la chute du mur de Berlin à été un évènement heureux pour nos frères allemands, cette chute a aussi marqué la fin d'un espoir de changement pour les démunis du monde. Le communisme pour beaucoup d'entre-eux était un ultime espoir pour les sortir de leur enfer de pauvreté. Pour le volontariat, cette chute est aussi un réveil plus au moins doux. Pour bon nombre de nos généreux donateurs, le volontariat pour le développement était une barrière efficace à l'avancée des promesses du communisme. L'épouvantail du communisme n'existant plus la pauvreté redevient une fatalité de l'histoire. Il n'est plus pour eux nécessaire de se préoccuper de la pauvreté mais bien d'aider ceux qui savent accumuler des richesses à le faire. Pour ce faire, les fonds autrefois prioritaires pour le développement sont utilisés à d'autres fins mettant ainsi dans l'embarras bon nombre d'associations.

Dans le passé, et encore aujourd'hui, les penseurs ont misé sur le développement économique pour lutter contre la pauvreté grandissante de nos frères du Sud.

Nous ne savons pas encore ce qu'ils pensent de celle qui grandit dans notre monde d'opulence? Beaucoup d'associations ont donc pris le relais des églises, la charité n'y suffisant pas, pour faire disparaître la honte de la pauvreté dans un monde où les richesses s'accumulent sans cesse.

Après plus de quarante années d'aides économiques de toutes sortes, la pauvreté a augmenté au lieu de reculer, tandis que l'opulence et la prospérité de ceux qui savent s'y prendre ont aussi augmenté dans les mêmes proportions si ce n'est plus.

La pauvreté amène l'instabilité, la violence et bien souvent des guerres qui ne sont plus des guerres mais

des génocides. Des groupes dit "ethniques" ayant des intérêts communs s'éliminent ainsi les uns les autres dans l'espoir d'avoir une part du gâteau promis par l'opulence de ceux qui les conseillent. De plus en plus on s'aperçoit que le développement économique des plus pauvres ne peut se faire sans une "juste" paix ni garanties de sécurité pour leur existence.

La paix n'est pas une idée marginale. Tout le monde en parle et tout le monde, sauf quelques rares exceptions, veut la paix. La paix, tout le monde la souhaite, la paix avec soi, c'est là qu'elle commence, la paix dans sa famille, la paix avec ses collègues de travail, avec ses amis, avec la communauté, la paix entre les nations.

On peut dès lors se demander pourquoi développer un concept pour un volontariat pour la paix. A cette question, je propose de continuer la réflexion que j'ai engagée. Après tout, ces quarante ans et plus de développement ont été faits dans l'espoir d'une paix durable. Déchiffrer et réinterpréter son bilan s'impose. Je propose aussi plusieurs débuts de réponses qu'il vous faudra achever ce week-end ou plus tard de retour dans vos foyers, vos familles, votre université, vos communautés de travail, vos communautés de loisir, et aussi vos communautés d'esprit.

- Jusqu'à présent pour beaucoup d'entre-nous, et pour beaucoup de monde, la paix est surtout une absence de conflits. Pour certains, cette paix s'accompagne d'une vision d'avenir pour eux-mêmes et leur descendance, voire pour l'humanité. Le monde du volontariat pour la paix est invité à travailler à aider les gens à s'ouvrir aux réalités que crée la compétition pour leur survie et avec eux chercher de nouvelles formes de vie.
- Nous faisons tous partie de ce nous appelons "une démocratie" où nos pouvoirs sont délégués par vote lors d'élections à des citoyens censés nous représenter. Une des tâches de nos pays démocratiques, comme par le passé, est d'assumer la défense de nos principes de paix. Il s'avère que cette défense est de plus en plus limitée à une frange d'intérêts qui n'ont rien à voir avec la paix. Le monde du volontariat pour la paix est invité à chercher et à trouver de nouvelles solutions pour un monde solidaire. Où pour préserver la paix, nos démocraties utilisent d'autres moyens que les armes pour assurer celle-ci.
- Beaucoup d'entre-nous faisons partie de communautés d'Esprit, nous avons une appartenance religieuse et de foi qui toutes, dans une certaine mesure n'ont de mots que pour la paix et pour la fin de la pauvreté dans le monde, etc. Ces mots trop souvent restent des mots, et ici encore le monde du volontariat pour la paix est invité à transformer ces mots en actions.

Pour beaucoup d'entre-nous, le volontariat est un monde à la fois d'objecteurs, de résistants et aussi celui de pionniers, de découvreurs et d'innovateurs. La paix existe, les idées de paix existent, il n'y a là rien de nouveau qui justifie un battage pour un monde nouveau.

Le volontariat pour la paix doit rester un monde d'objecteurs, de résistants et aussi celui de pionniers, de découvreurs et d'innovateurs. C'est bien dans le conflit entre ces deux pôles que le volontariat pour la paix doit s'enraciner pour grandir et fleurir.

Un nombre grandissant d'objecteurs et de résistants à la paix refuse la paix parce qu'ils disent que la paix n'est pas possible sans justice. D'autres voix s'ajoutent pour dire qu'il n'y a pas de paix sans vérité. Enfin, à ce concert, il faut ajouter les voix des engagés religieux qui clament que la paix ne peut être conclue sans miséricorde, ni pardon.

Tous ont raison, la paix n'est pas la science de l'oubli ni celle de conciliations économiques. La paix c'est l'héritage que nous préparons pour nos enfants, pour vos enfants, pour leurs enfants. La paix c'est le refus de léguer un environnement dévasté. La paix c'est le refus de léguer nos accumulations de déchets nucléaires ou chimiques dont on ne sait que faire. La paix c'est le refus de léguer des contentieux de justice fait d'injustice et de faux. La paix c'est le refus de léguer une histoire oubliée pour plaire à notre image. La paix ne s'impose pas mais est une dynamique humaine pour préparer demain, pour laisser à nos enfants un héritage pour créer leur propre histoire et non pour continuer la nôtre.

Daniel Jeanneret, animateur lors de la rencontre

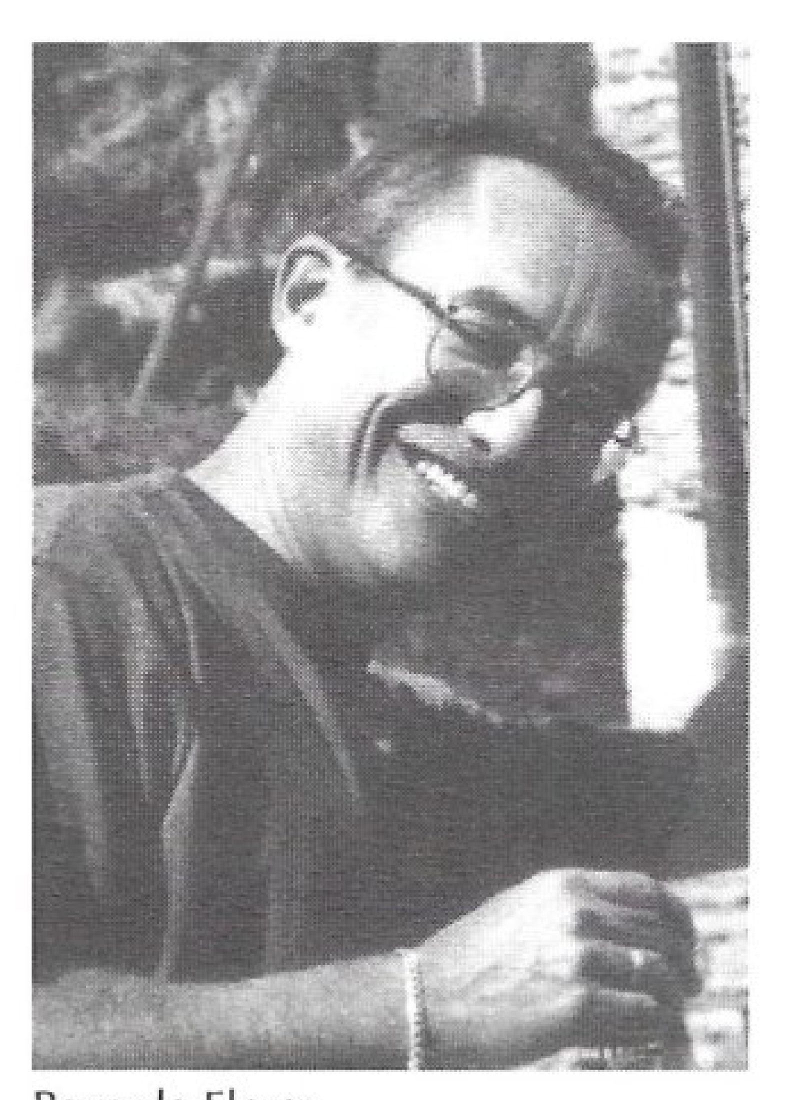
La voix du Sud 1 Suite...

Intégration et identité

Bayardo Flores vient du Nicaragua. En tant que médecin, il était impliqué dans un projet de santé en vue de la mise sur pied d'un programme de dépistage précoce du cancer de l'utérus. Avec sa femme Antonella, laborantine et volontaire tessinoise, ils étaient appuyés par AMCA et GVOM. Depuis 1995 Bayardo est établi en Suisse et il travaille actuellement à l'institut cantonal tessinois de pathologie. Il est membre du Comité de Interagire.

Qu'est-ce qui t'a décidé à venir en Suisse ?

Parmi les principales raisons qui ont motivé ma décision de venir en Suisse je pourrais citer ma propre frustration: un meilleur futur pour la population nicaraguayenne à un certain moment avait semblé possible et réalisable; il a été réduit à néant par la corruption et la trahison des idéaux par ceux qui dirigent les destinées du pays.



Bayardo Flores
Photo: B. Faidutti Lueber

L'insécurité sociale qui en découle conduit à une augmentation de la violence et de la délinquence...
Le système sanitaire est désastreux. De nouvelles valeurs sociales et culturelles ont été imposées et elles renient les racines et les traditions du peuple nicaraguayen.
A cette frustration vint s'ajouter le désir d'offrir à mes enfants la possibilité de grandir dans un environnement plus sûr.

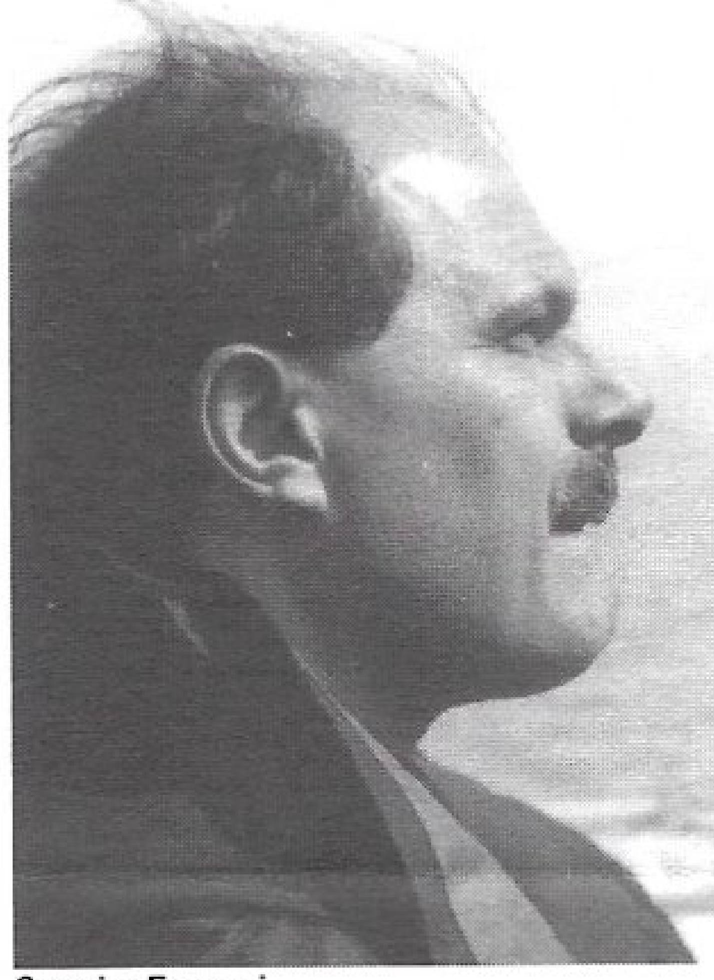
... suite

Six ans après, penses-tu avoir fais le bon choix ?

De façon générale, je peux dire que la réalité suisse a répondu à mes attentes en ce qui concerne l'intégration de mes enfants qui s'est passée sans problèmes. Jusqu'à présent, et avec notre aide, ils ont pu acquérir les meilleures valeurs que la société suisse peut offrir et j'espère que cela continuera.
Pour ma part, cette intégration a été un peu plus difficile à cause des grandes différences de culture, de tradition et de d'habitude surtout perceptibles et ressenties par un adulte.
Au niveau professionnel, mon établissement en Suisse a été très positif car je dispose de possibilités et de moyens d'apprentissage et de renforcement de mes connaissances. Et ce d'autant plus que la tranquillité sociale et familiale me permettent de me concentrer sur mes activités professionnelles.

Tu étais fortement engagé au Nicaragua. Est-ce possible à présent de rester engagé ?

Mon adhésion à une ONG telle que Interagire m'a permis d'éviter l'éloignement avec la réalité et les problèmes qui affligent le Nicaragua. De part mon origine et la connaissance que j'ai de mon pays et de son peuple, je pense que je peux aider Interagire à oeuvrer dans le sens d'une coopération souhaitée par les Nicaraguayens.


Sergio Ferrari

Journaliste argentin, Sergio Ferrari a été volontaire au Nicaragua avec FSF (E-Changer) de 1984 à 1992. Il travaillait dans des projets d'éducation au sein d'organisations populaires de Ciudad Sandino, près de Managua. Il était également actif dans le domaine de l'information.

Qu'a signifié pour toi d'aller en Suisse après 11 ans comme volontaire au Nicaragua ?

Ce retour fut plus qu'un simple retour en Suisse et beaucoup plus qu'un simple départ de mon continent. Cela signifiait quitter pour la seconde fois (dans ce cas un "auto-exil") l'Amérique latine avec tous les défis qu'une émigration de cette nature impliquent.
Pour moi cela voulait dire se confronter aux défis d'être un "visiteur" dans un endroit que je connaissais, mais que je ne considérais pas comme mien. Une pluie de limitations me tombèrent dessus dans ces premiers mois de 1992: la langue que je ne parlais pas (nous nous sommes installés en Suisse alémanique); les normes culturelles réservées (et par moment indéchiffrable) d'un pays que l'on pourrait presque considérer comme l'antinomie de l'Amérique centrale, les charges bureaucratiques et administratives de la vie quotidienne.
Et puis j'avais également très peur de devoir renoncer à ma profession-passion, le journalisme, en arrivant dans un pays où l'espace médiatique n'est pas si vaste.
Tout ceci ne sont que de "petits soucis" en comparaison d'un thème de fond: J'avais la certitude que le mouvement de solidarité suisse et européen vivait à ce moment (suite à la chute du mur) une crise significative et qu'il ne serait pas facile de trouver les espaces où je pourrais maintenir actives les utopies qui sont le moteur de ma vie.

Comment es-tu parvenu concrètement à surmonter tes difficultés et tes doutes ?

Les obstacles étaient bien là et les premiers six mois de la réintégration familiale ne furent pas chose facile, mais la vie quotidienne a pris son rythme peu à peu en lançant des signaux positifs.
J'ai fait l'effort de m'ouvrir à la langue allemande en suivant différents cours. Je me suis immédiatement réinséré dans le travail du mouvement FSF à un moment où l'apport des volontaires de retour était apprécié, valorisé et questionné. Ceci a joué un grand rôle dans ma réintégration en Suisse.

Peux-tu en dire plus?

J'ai été élu au sein du Comité de FSF, c'est en participant à la dynamique collective de la révision des statuts et à l'élaboration de la Charte tout en contribuant au travail d'information/sensibilisation que j'ai pris conscience que les espaces de travail au Nord étaient considérables; à l'intérieur du mouvement, mais également à l'extérieur.

J'ai également maintenu des liens professionnels avec l'Amérique latine en tant que correspondant européen de quelques médias. Ce n'était en aucune manière suffisant pour faire bouillir la marmite, mais cela maintenait ma raison d'être et renforçait ma découverte d'un nouveau rôle: j 'ai peu à peu compris l'importance de chaque initiative pour établir un pont entre le Nord et le Sud et comment moi, latino-américain immigrant, je pouvais participer à cette dynamique. J'ai découvert et me suis inventé un rôle d'acteur dans l'élaboration de ce pont. Mes doutes quant à mon intégration en Suisse se sont petit à petit évanouis.
La reconnaissance au niveau personnel et professionnel de mes amis et de mes collègues est un facteur clef dans ce processus. C'est elle qui m'a revalorisé à un moment où la réalité helvétique ne favorisait pas le développement de l'image que j'avais de moi-même.
Ce passage d'une attitude plutôt pessimiste à un développement au niveau personnel s'appuie donc sur deux éléments fondamentaux: le relancement du débat autour de la solidarité auquel j'ai pris part, avec la découverte qu'une autre solidarité était possible; et l'accès à des espaces médiatiques suisses –. c'est une expérience quasi magique où informer et sensibiliser, travailler et militer sont toujours plus indissociables et nourrissent un espace unique qui regorgent de possibilités à inventer et construire!
C'est mon témoignage, celui d'un volontaire de retour, d'un immigrant spécial, d'un latino américain privilégié qui a compris que préserver sa propre identité est le meilleur apport à l'édification d'un monde différent.

Propos recueillis par Berta Marina Cruz Schreiber
Traduction B. Faidutti Lueber



Regard

Le mensonge social
Constatations d'un correspondant de BAT en Afrique

Ce n 'est plus un secret pour personne: la majeure partie de la population mondiale est pauvre. Des intellectuels meurent de cette pauvreté. Les conditions de vie d'un grand nombre sont insultantes pour l'espèce humaine. Insultante aussi l'accumulation pratiquée par une minorité qui confisque les moyens de production autant que la production elle-même, puis s'attribue le contrôle des ressources disponibles. Désormais, il faut parler de l'abîme qui existe entre les possédants et les démunis, et plus seulement de fossé. La richesse même n'est plus une fin, elle est plutôt un moyen pour la production du capital, lui-même devenu virtuel, dans un système économiste démentiel qui évacue l'homme et Dieu.

Les pauvres deviennent plus pauvres et les riches plus riches, affirme-t-on depuis long temps. Dans un contexte de dénaturation généralisée, il faut ajouter à cela que les mécanismes d'accumulation rejettent de plus en plus de personnes vers la périphérie, où ils rejoignent les exclus, appauvris. Ce sont là des réalités dont notre société est faite. Ceux qui prétendent lutter contre la pauvreté doivent en tenir compte s'ils veulent être sincères avec eux-mêmes.

Notre système économique et ses avatars

Avec ses impératifs liés à la compétitivité, ses règles de concurrence, la machine mondiale provoque une hystérie productiviste qui hypothèque la vie sur terre. Et ses lois sont d'exclusion! L'économie elle-même est d'exclusion; elle obéit aux lois du profit qui mettent des multitudes à l'écart de la grande circulation des biens et services nécessaires à la vie. Le monde est livré aux aveugles lois du marché, et l'on ose parler d'une pensée, qui serait unique! Naturellement, les rapports sont des rapports de force, pour s'assurer le contrôle des ressources des peuples (autres ressources, humaines celles-la!), et l'on parlera pudiquement de marché.

Dans cette économie débridée, il n'existe pas de mesure de régulation dans la production du capital ou de biens. Et l'absence de mesure ici est pire que la démesure! Evoquer une redistribution, "celui qui a plus n'en a pas trop, et qui a moins n'est pas dans le manque", est hors de notre univers mental.
Le profit, et toujours le profit, les intérêts privés dans un monde abandonné à maître-marché, et l'on nous interdit de parler d'aveuglement et d'idolâtrie!

Observez cette disparité des revenus, par exemple ces monstruosités salariales, que seule l'absence d'explication justifie. Là encore, c'est l'exclusion. Une catégorie de personnes se voit ainsi privée du pouvoir économique qui ouvre l'accès à la consommation. Et la société est de surconsommation! Regardez la dépréciation de certains secteurs d'activité et conséquemment la surévaluation d'autres, et l'ignorance totale dans laquelle on tient le travail de la femme au foyer presque partout dans le monde. Qui garantit l'accès de tous aux ressources, même naturelles? Voyez l'école, élitiste et extrêmement chère - les enfants des pauvres n 'y ont pas accès.

Cela porte un nom: structures et mécanismes d'oppression, d'exclusion, de paupérisation, et nous en vivons les conséquences! Et quand, par la force et le crime, on maintient un mode le de société glouton qui expédie des multitudes à la périphérie pour la fin que l'on sait, qui met la planète en danger, comment peut-on s'en sortir... et à l'intérieur du système mortifère?

L'aide-supercherie et solidarité réelle

Nous nous sommes installés dans une énorme supercherie avec nos prétendues aides au développement. Longtemps, ce faux-semblant a fait le jeu de quelques habiles calculateurs des pays pauvres, sous les regards amusés et complices des pourvoyeurs d'aide. Et nous sommes obligés de faire le constat douloureux que même les solidarités réelles, avec tout l'arsenal mis en oeuvre pour sortir les peuples de la pauvreté, n 'arrivent pas à enrayer celle-ci. Un constat général d'échec donc, et ce depuis des décénnies! Ces temps-ci, un tintamarre indécent est orchestré autour d'une nouvelle trouvaille: "lutte contre la pauvreté - avec des remises de dettes (quelques miettes, va sans dire) aux pays les plus pauvres" - avec beaucoup de peine pour faire accepter la chose, les nations riches du globe veulent offrir aux peuples pauvres un peu de leur surplus, accumulé au moyen d 'un service de la dette à l'honnêteté plus que douteuse! Mais pourquoi évoquer l'honnêteté - qui a parlé de morale ?

Voila donc notre société post-moderne, sans gêne, qui étale au grand jour ses mensonges les plus grossiers, de même que ses incohérences les plus criardes. L'on s'arrange à mal poser ces problèmes ou à en évoquer de faux, pour leur chercher des solutions vraies, ou l'inverse! Un caquètement gênant nous agace les oreilles au sujet des luttes et stratégies contre la pauvreté ou la famine, sans que l'on puisse discerner à sa base la moindre volonté politique nécessaire à ce sujet. Et l'on va de consultation en consultation, d'un symposium à un autre, pour le plaisir de se retrouver, souvent entre copains, et entretenir la mystification.

De nos jours, la gestion de prédateurs caractéristiques de la démence néolibérale est imposée au monde entier. Depuis un certain temps, l'on a cloué le bec aux politiciens, qui n'ont plus rien à dire quant à l'organisation de la vie de la société qu'ils sont sensés diriger. L'actuelle gestion démentielle traîne à sa suite l'injustice, l'oppression et l'appauvrissement qui ont un lien organique avec elle. Qu'à cela ne tienne: la mondialisation ne laisse pas de place aux questions sociales!

Espoir

Au nom de la vie, au nom de l'homme, il faut s'attaquer aux structures et aux mécanismes mortifères sur le plan local, et international aussi, la mondialisation ayant des prétentions hégémoniques et planétaires. On peut espérer que les peuples de la périphérie, ensemble avec les autres victimes des lois d'exclusion, oseront s'organiser en dehors de celles-ci. Que ces gens, ces peuples-là, pour leur survie au moins, sinon pour la cause de l'espèce humaine, victime de la dénaturation, oseront une alternative.

Mikael LANA

Interview

La réalité de l'autonomie de la Côte atlantique

Interview de Ray Hooker, Directeur de FADCANIC (Fondation pour l'Autonomie et la Démocratie de la Côte Atlantique du Nicaragua). Ray Hooker milite sans coup férir pour l'autonomie de la région atlantique, un vaste territoire du Nicaragua miné par des problèmes de tous ordres.

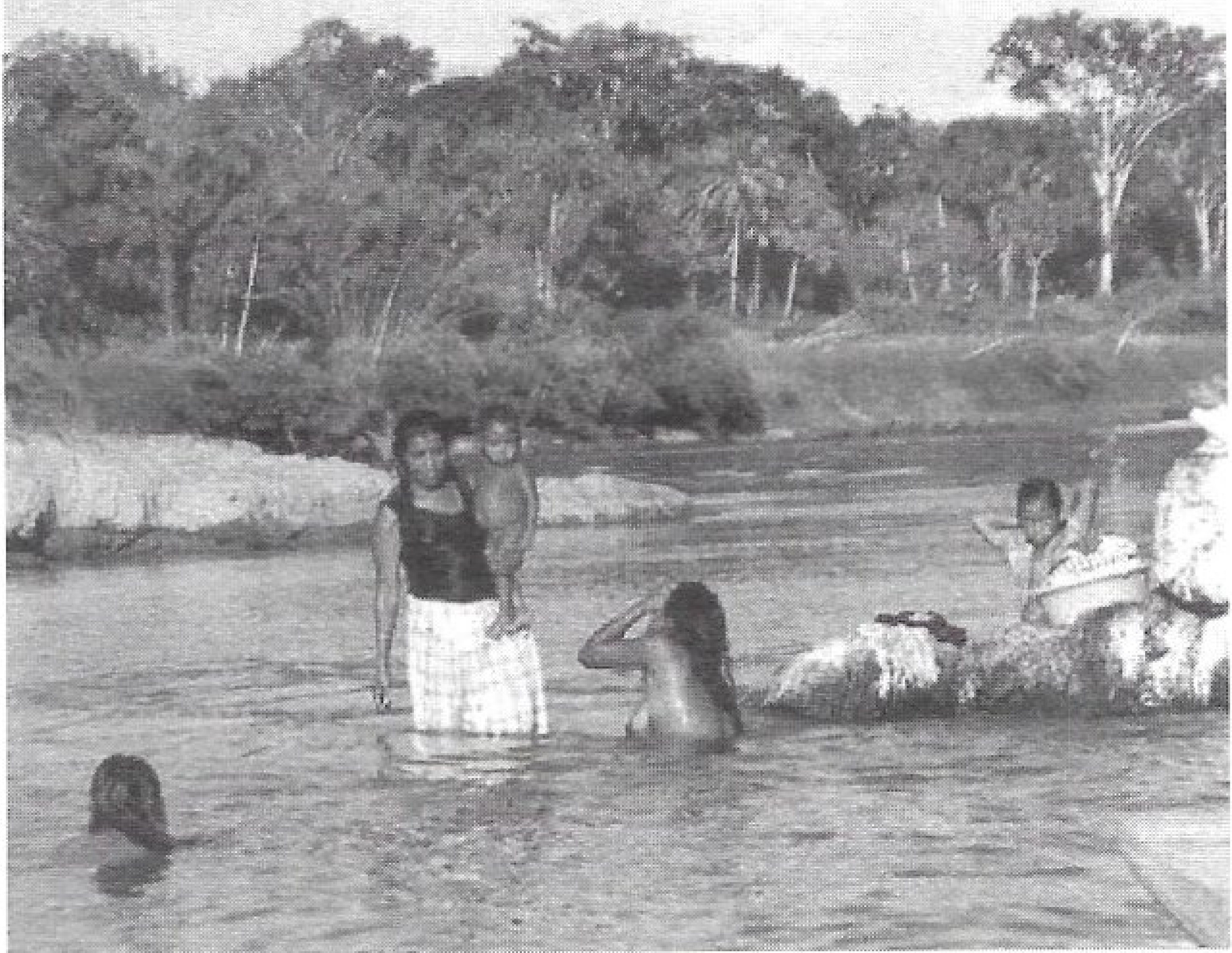
En 1987, au milieu d'une guerre imposée par les grandes puissances de la guerre froide, la Côte atlantique du Nicaragua a obtenu un statut d'Autonomie. Grâce à ça, les habitants de ces régions ont réussi à avoir leurs propres structures politiques. Votre organisation FADCANIC compte dix ans de lutte pour maintenir et améliorer ce statut d'autonomie. Quelle est la situation actuelle ?

Comparé à la situation de 1987, le processus d'autonomie des peuples indigènes et des communautés ethniques de la Côte atlantique du Nicaragua s'est renforcé. Avant, la majorité de la population miskito et mayagna, et leurs leaders – Brooklin Rivera et Steadman Fagot – étaient opposés à l'autonomie. Aujourd'hui les peuples miskito et mayagna et tous les leaders de leurs organisations soutiennent massivement le processus. Au sein de la population créole, la cause de l'autonomie s'est renforcée. Il y a donc un soutien à l'autonomie bien que jusqu'à présent l'autonomie ne se soit pas concrétisée par un meilleur niveau de vie pour les Costeños. La situation économique de la population depuis 1987 ne s'est pas améliorée; au contraire, la Côte atlantique est la région la plus pauvre du Nicaragua. L'autonomie est pourtant une aspiration fondamentale des peuples de la Côte. Il faut aussi ajouter que les structures pour appliquer l'autonomie n'ont pas fonctionné comme cela avait été prévu.

Certaines causes à cela sont exogènes comme la politique opposée à l'autonomie menée tant par le gouvernement de Violetta Chamorro que par celui de Arnoldo Aleman. Le gouvernement de Chamorro était "anti-autonomie"; celui d'Aleman est un ennemi de l'autonomie... Etant donné que les gouvernements contrôlent les budgets des structures autonomes, ils utilisent ce moyen pour leurs propres intérêts. Ils achètrnt séduisent, manipulent les représentants de façon à ce que ceux-ci n'assument pas leurs responsabilités vis-à-vis des populations de la Côte.

L'autonomie n'est la priorité d'aucun des grands partis hégémoniques du Nicaragua. En 1986, l'autonomie était une priorité pour le Front sandiniste, mais depuis la pacification de la Côte atlantique çe n'est plus le cas.

Ceci dit, les raisons des problèmes sont également endogènes: il n'y a pas eu le degré d'honnêteté, de transparence et d'engagement envers les intérêts vitaux de la Côte atlantique de la part des personnes qui étaient dans les postes importants des différentes instances autonomes. Peu à peu le peuple costeño commence à comprendre la nécessité d'assurer l'élection de Costeños engagés pour que ceux-ci parviennent aux postes clefs des structures autonomes. Mais il s'agit là d'un processus à long terme. Le fait que l'autonomie survive malgré tout reflète sa force.



Femmes indigènes — Photo: E. Horbaty / ÖED

Durant ces années, les régions autonomes ont eu la possibilité de définir leurs propres programmes de santé et d'éducation. Comment cela a-t-il fonctionné?

Un programme de santé a bien été défini, mais il n'a jamais été appliqué: la proposition était entre les mains du gouvernement central qui ne l'a jamais mise en pratique. Comme le gouvernement contrôle le budget, il peut tout à fait étrangler ce genre de proposition.
Il y a par contre eu des progrès en ce qui concerne l'éducation bilingue interculturelle, et ce malgré les efforts du gouvernement pour limiter et faire capoter ce programme. Ce programme a été soutenu par de nombreuses organisations non-gouvernementales internationales ainsi que des gouvernements comme celui de la Finlande. Si ces appuis n'avaient pas existé, le programme d'éducation n'aurait pas eu le succès qu'il commence à avoir. Il reste encore beaucoup à faire car il s'agit d'un programme ambitieux, nécessitant des ressources humaines qualifiées ainsi que des ressources matérielles.
Les Costeños ont fait des efforts: La mise sur pied, par exemple, de deux universités est bien le fruit de leur engagement et non pas celui du gouvernement.

Selon la loi originale d'autonomie, une partie du produit tiré de l'exportation de ressources de la Côte atlantique devrait être affectée à cette région?

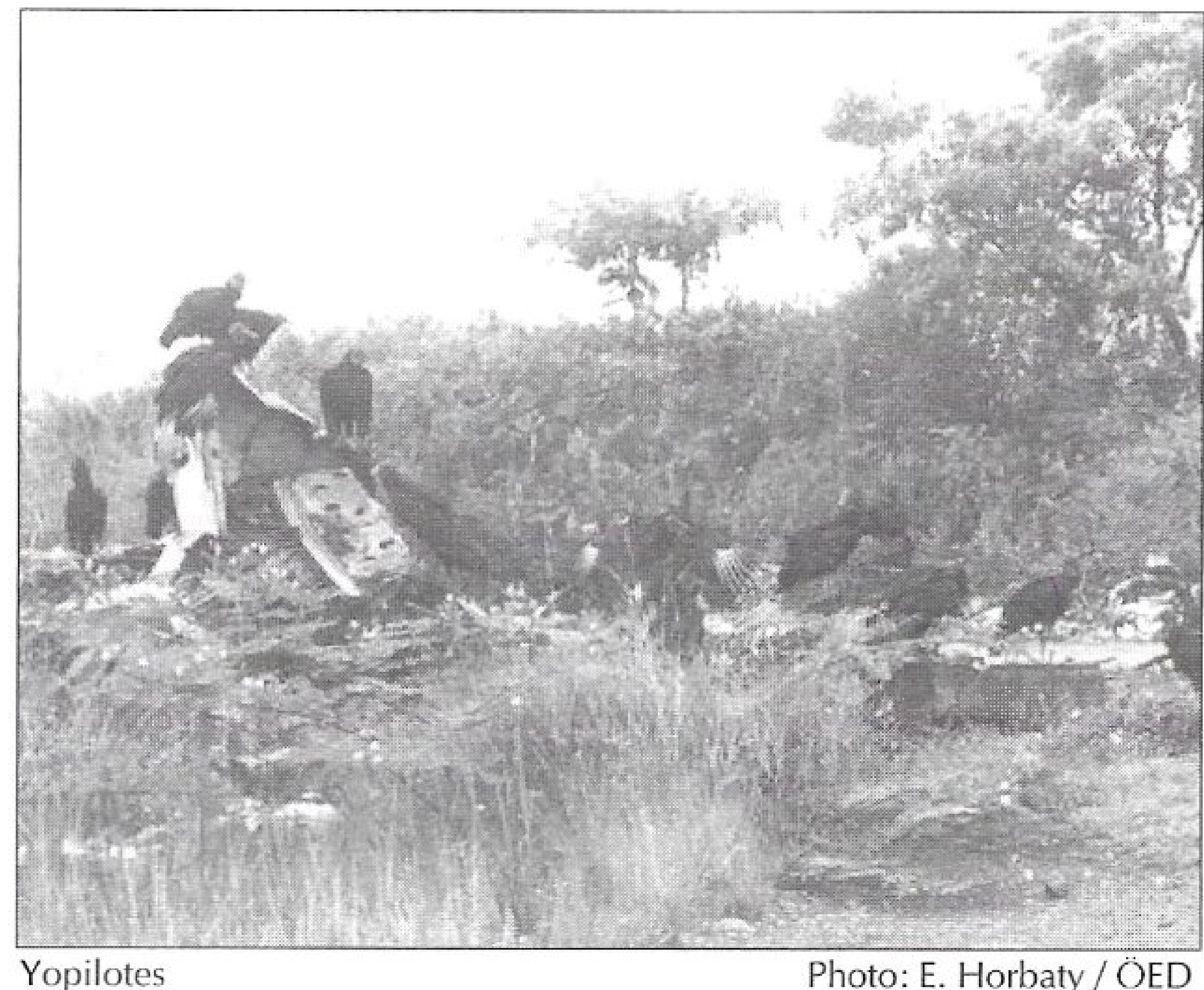
Cela n'a pas été appliqué. Il s'agit là d'un domaine qui nécessite une prompte réglementation, mais une réglementation conforme aux aspirations des peuples de la Côte et non pas une réglementation imposée par le gouvernement central. De nombreuses municipalités de la Côte, Waspam, Prinzapolka, El Totuguero, La Cruz de Rio Grande, sont parmi les plus pauvres du Nicaragua. Le niveau d'analphabétisation y est en augmentation de même que les maladies liées au niveau élevé de pauvreté. Dans presque toutes ces municipalités, il n'y a pas de système d'éducation secondaire. Les habitants effectuent un travail physique déshumanisant; ils cultivent des graines de base (ex: haricots), mais comme les terres ne sont pas à vocation agricole mais forestière, les rendements sont déplorables et au bout du compte ils ont à peine de quoi vivre...

La frontière agricole recule, les ressources forestières sont dévastées ce qui se répercute directement sur les ressources marines. Ceux qui "pompent" ces ressources sont des compagnies étrangères ainsi qu'une petite élite nicaraguayenne qui se préoccupe uniquement de son bien-être et non de celui de la nation. Il n'existe aucun programme national pour lutter contre la destruction des ressources naturelles.

Les jeunes sont nombreux à abandonner la région pour le Costa Rica, les Etats-Unis ou pour s'embarquer sur les navires de croisière étrangers. Les plus intelligents et les mieux qualifiés s'en vont. A Bluefields, la plus part des familles vit de l'argent envoyé par la parenté expatriée. La consommation de drogue tend à se développer de même que la distribution de drogue, ce qui sous-entend la participation de la population à ce genre d'activités. Il s'agit là d'une grave menace pour les cultures indigènes et ethniques de la région.

Les prochaines élections auront lieu en novembre. Voyez-vous une perspective de changement ?

Non, ce type d'élections ne va contribuer en rien à la résolution des problèmes et des défis de la Côte atlantique. Comme résultat du pacte entre le FSLN (Sandinistes) et le PLC (Libéraux), le Conseil Suprême électoral a interdit aux partis régionaux de participer aux élections. Ils n'ont d'ailleurs pas pu prendre part aux dernières élections municipales.



Yopilotes Photo: E. Horbaty / ÖED

Donc, quelle option reste-t-il ?

C'est bien toute la question. Quelle option reste-t-il? C'est la question et c'est la tragédie qui pousse le peuple costeño à se la poser. Quelle est l'option ? Si l'option ne se trouve pas dans les élections, alors où est-elle? ...
Malgré toutes les difficultés, nous devons continuer la lutte pour le renforcement du processus d'autonomie du peuple costeño, même si certains croient que la lutte armée est l'unique option. Personnellement, je ne suis pas d'accord et je ne souhaite ni ne souhaiterais que nous en arrivions à cette extrémité. C'est pourquoi en dépit de toutes ces difficultés, nous devons poursuivre le processus et renforcer le fonctionnement des structures autonomes. Je ne suis pas optimiste, mais nous ne devons pas nous laisser paralyser par le pessimisme.

Propos recueillis par E. Horbaty,
Coordinatrice des volontaires suisses en Amérique centrale.
Traduction B. Faidutti Lueber

Quelques dates, quelques chiffres

Protectorat anglais au XVIIIème siècle, la région atlantique fait partie du Nicaragua depuis 1860 et bénéficie d'un statut d'autonomie depuis 1975. Elle est divisée en 2 parties: La région autonome atlantique nord, RAAN, et la région autonome atlantique sud, RAAS.
Ce territoire représente 56% du Nicaragua mais il est habité par 12% seulement de la population totale du pays (à peine une demi million). Très différent du reste du Nicaragua de par la faune et la flore, il s'agit d'une région multiethnique où de nombreuses langues sont parlées. Les principales sont le Miskito, le Sumo, le créole, l'anglais et l'espagnol. Quelques personnes parlent encore le Rama. Le Garifono s'est éteint.
La région atlantique est très pauvre: environ 40% des habitants sont anaphabètes, mais ce chiffre double quand il s'agit des femmes indigènes... Seul 6% de la population urbaine a accès à l'eau potable et l'électricité. Le taux de mortalité maternelle en RAAN est le plus élevé du pays 1,132% .

Calendrier de l'exposition

Martigny, Centre de loisirs et culture: **du 7 septembre jusqu'à décembre**
Nyon, hôpital: **du 12 octobre au 18 novembre**

Livres et cartes postales en vente à la coordination,
renseigenements 031 352 41 01.



Départs

Danilo est un professeur tessinois spécialisé dans l'éducation interculturelle. Il s'est engagé pour trois ans à appuyer le programme d'éducation bilingue SAHWANG mis sur pied par l'Université des régions autonomes de la côte atlantique – URACCAN – du Nicaragua.

Ivan journaliste salvadorien, poursuit depuis cet été le travail de Noé Valladares au sein de l'ONG salvadorienne ACISAM. Il est chargé de la coordination des projets de communication communautaire.

Olivier garde forestier, a déjà travaillé trois ans à la sensibilisation à l'écologie des écoliers de la région de San Marcos au Pérou. Il appuie à présent le Centro de Servicios de cette ville dans le secteur de l'agriculture organique.

Nicole poursuit son engagement comme travailleuse sociale, auprès d'Aportes – Montevideo: durant 6 mois elle accompagne un atelier de production textile destiné à des adolescents en situation de risque; parallèlement elle conseille Aportes.

Djamila est à la fois une bibliothécaire et une enseignante uruguayenne. Pendant trois mois elle collabore à la réorganisation de la bibliothèque de Aportes afin d'en faciliter l'accès.

Valeria travailleuse sociale uruguayenne, remplace Nicole comme coordinatrice et animatrice du réseau d'échange de savoirs du Centro Cumunal de la zone 3 de la municipalité de Montevideo.

Liliane est une ancienne volontaire GVOM qui réside en Uruguay. Elle est chargée par GVOM de tisser les liens qui assureront la continuité, la durabilité et la cohérence de notre engagement dans ce pays par l'organisation de différents types de missions.

Claude-Alain est affecté depuis juin à l'Instituto de Promocion Humana à Esteli au Nicaragua pour s'occuper d'enfants et adolescents vivant dans les rues. Il travaillera avec les jeunes pendant 15 mois.

Alexandra s'en ira pendant 3 mois au Rwanda auprès de l'Association Modeste et Innocent , dont le travail nous a été présenté par Laurien Ntezimana lors de la réunion de Pentecôte. Après les terribles événements de 1994, il faut amener les gens meurtris à retrouver confiance dans leurs propres capacités pour être à nouveau apte à reprendre leur destin en main.

Jérôme partira également en septembre pour le Rwanda auprès de l'Ecole paroissiale technique qui permet à des jeunes de suivre une formation d'informaticien. Jérôme donnera des cours de math et d'informatique. Il y restera 10 mois.

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Telle est la question...

Point d'?

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, D. Jeanneret, E. Horbaty. M. Lana, B.M. Schreiber, B. Faidutti Lueber
Photos: D. Caselli, E. Horbaty / ÖED, A. Schwaar, B. Faidutti Lueber
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2